L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 4 OCTOBRE 1891.

RÉCONCILIATION.

Ils se baisaient cordialement, les deux comédiens Paul Réville et Jean Vernier.

Par une sorte de fatalité, dès qu'un de ces deux ennemis irréconciliables devait créer ou reprendre un rôle, on était sûr de voir le nom de son adversaire flamboyer en vedette, à côté du sien, sur l'affiche du même théâtre : le hasard a de ces singuliers entêtements.

C'étaient tous deux des artistes de valeur. Réville était irrésistible dans les beaux rôles de Mélingue, dont il avait la prestance jadis aimée du boulevard. Vernier, lui, c'était le traître personnifié, le reptile cruel et impénitent que Réville écrasait régulièrement tous les soirs, vers minuit, sous sa botte justicière. Et Dieu sait avec quelle conviction !

Dans leur mutuel désir de s'annihiler l'un l'autre, ils atteignaient parfois à de sublimes hauteurs. On les avait vus tous les deux, à l'Odéon : Réville, sous la rouge livrée de Ruy-Blas, Vernier sous le manteau castillan de Don Salluste, emportant la foule haletante dans les larges envolées des sonores tirades romantiques. Puis, plus tard, à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin, ils avaient repris ensemble : *la Tour de Nesle* (Buridan et Gauthier d'Aulnay), *le Bossu* (Lagardère et Philippe de Gonzague), *Patrie!* (Karloo et le duc d'Albe). Toujours accolés l'un à l'autre, toujours unis dans la même ovation d'un public en délire, toujours grands artistes, de cette vieille et rude école de nos pères, laissant sur tous les rôles qu'ils abordaient l'empreinte de leur griffe léonine.

Ils ne se parlaient qu'au feu de la rampe, et, pendant le long travail des répétitions, creusaient consciencieusement leur personnage, entrant dans la peau de leur "bonhomme" ; quand leur scène arrivait, se toisant avec des airs de grands d'Espagne, faisant tous deux valoir, avec un art infini, sous l'œil des camarades émerveillés, les ressources de leur prodigieux talent.

Ils ne s'étaient jamais tendu la main et en étaient arrivés à professer réciproquement, dans la vie réelle, leur antagonisme de théâtre.

Dans les cercles de comédiens, parlait-on de Vernier devant Réville, celui-ci se contentait de jeter dans la conversation le vocable de "cabotin", accompagné d'un dédaigneux haussement d'épaules. Quant à Vernier, l'épithète de "pitre" lui suffisait pour juger son camarade. Il prononçait ce mot avec une incommensurable jouissance. Il le prononçait à la façon des élèves du Conservatoire, ouvant une bouche en accent circonflexe et faisant vibrer l'r.... Un pi-trrre !!!

Réville était veuf, Vernier célibataire.

La femme de Réville, morte de la poitrine à trente ans, lui avait laissé une petite fille adorable, véritable miniature de Greuze.

Quand l'ours Vernier voyait passer sur le boulevard son rival donnant la main à sa fillette, il éprouvait comme une émotion indéfinissable et sacrilège ; il lui semblait que sa féroce haine s'amollissait !

—A t-il de la veine ! grommelait il de sa voix caverneuse.

Et il suivait d'un œil d'envie l'heureux père qui, fier de sa charmante poupée, l'emmenait grignotter un gateau chez un pâtissier du boulevard.

II

La Porte Saint Martin reprenait les *Mystères de Paris* avec Réville et Vernier (Rodolphe et le Maître d'école).

Vernier crevait de rage devant la perspective de ce hideux rôle de "repoussoir." Une mauvaise blague du directeur ! Il n'y aurait pas assez de trognons de choux sur le carreau des Halles pour saluer la casquette de loutre de l'horrible "tambour" du quartier Mouffetard. Et pendant ce temps, Réville étalait ses grâces, sous les lorgnettes des jolies femmes ; en robe de chambre à cordelière d'or, il châtierait le monstre aux applaudissements frénétiques du "paradis."

Misère !

Les répétitions avaient amené Vernier au paroxysme de l'humaine fureur, quand, tout à coup, grosse nouvelle : Réville venait de tomber malade ; un courant d'air entre deux portants, et une pleurésie le clouait sur le dos dans une petite chambre de la Maison municipale de santé.

On le fit remplacer par une "doublure" ; mais, chose étonnante, chacun s'attendant à ce que Vernier exulterait de joie, on fut bien étonné de le voir plus taciturne qu'à l'ordinaire. Le public lui même s'aperçut d'un changement bizarre ; il y avait maintenant dans le jeu de Vernier de singulières défaillances. L'autre lui manquait,—l'autre qui, éperonnant sa jalousie, l'écrasant de ses airs de grand seigneur, faisait jaillir cette flamme sombre endormie maintenant dans le cœur du vieux traître de mélodrame !

La critique elle-même constata ce "*decrescendo*". Qu'y avait-il donc ! Les commentaires allaient leur train, quand on apprit que Réville était au plus mal et que, surprise pyramidale ! Vernier allait rendre visite à son camarade.

C'était bien vrai. A une heure de l'après-midi, un mercredi, Vernier sonnait d'une main fiévreuse à la porte de la maison de santé. On le conduisit à la chambre du malade. Réville sommeillait les yeux mi-clos, de ce subtil sommeil qui entendrait le battement des ailes d'un papillon. Percevant un craquement de bottines dans la chambre, il leva sa pauvre tête amaigrie par la souffrance et, apercevant Vernier :

—"C'est toi, dit-il, je t'attendais !...."

Le farouche traître tomba plutôt qu'il ne s'assit sur une chaise au chevet du moribond et, de sa voix tonitruante :

—"Mon pauvre vieux ! fit-il, la poitrine haletante comme un soufflet de forge....

—"Allons, dit l'autre, embrasse-moi !"

Quelle bonne accolade ! Trente ans de haine se fondaient dans cette suprême étreinte. Ils restaient là, se regardant non plus en chiens de faïence, mais avec de bons yeux attendris où perlaient cette fois des larmes, des vraies, non plus des larmes de théâtre ! Réville s'était accoudé sur son lit et disait :

—"Si tu savais comme tu me fais plaisir, car enfin, après ma fille, n'étais-tu pas toute ma vie ! Hein ! te rappelles-tu *Ruy-Blas?* "J'ai l'habit d'un laquais et vous en avez l'âme !" Et dire que tout cela est fini ! Vois-tu, vieux ! je t'ai enterré bien des fois pour la frime, tandis que toi tu vas m'enterrer pour de bon !"

Et comme Vernier esquissait un geste de dénégation :

—"Ne remue pas, l'affaire est dans le sac.... Un peu plus tôt, un peu plus tard !.... Mais je mourrai content de t'avoir vu pleurer auprès de moi...."

Une toux violente l'interrompit. Une écume rougeâtre lui montait aux lèvres. Il reprit :

—"Content n'est pas le mot, car je laisse ma pauvre Cécile ! Cela me fend le cœur, vois tu, de me dire que je ne sentirai plus ses petits bras autour de mon cou, que je ne pourrai plus baiser comme un fou les boucles d'or de ses cheveux. Et puis, moi parti, la pauvre mignonne !.... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !"

Des sanglots lui tenaillaient la gorge, l'étouffant, quand Vernier lui dit :

—"Eh bien ! et moi ?"

—"Comment ! tu voudrais...."

—"Réville ! mon vieux Réville ! je suis seul, tout seul, je n'ai personne à aimer.... Donne-moi ton enfant. Je lui servirai de père, et sois tranquille, elle ne manquera de rien, la chérie.... Va, sur l'honneur, et sur nos triomphes d'autrefois, je te promets de la rendre heureuse. J'ai de la fortune, plus qu'il ne m'en faut pour nourrir ce petit oiseau qui viendra becqueter à ma table. Je lui apprendrai à te pleurer, à redire ton nom.... Enfin, je ne sais pas, moi ! Je ne peux t'en dire davantage. As-tu confiance en moi ?.... Eh bien ! ta main, vieux frère, est-ce convenu ?"

—"Sacrédieu ! dit Réville, radieux à travers ses larmes, en voilà du mélodrame et du meilleur !"

Le lendemain, Réville était mort....

III

Parisiens, mes amis, si jamais par un jour de soleil, vous allez flâner dans les allées du cimetière Montparnasse, vous rencontrerez, priant sur une tombe fleurie un grand vieillard appuyé au bras d'une adorable créature : c'est Vernier, qui a tenu son serment et qui vient, avec Cécile, jeter des roses à l'endroit où dort son irréconciliable ennemi.

AUGUSTE FAURE.

LA CARAFE.

Il est à remarquer que l'on atteint souvent dans la vie un tout autre but que celui auquel menait le chemin suivi d'abord ;—je ne parle pas des gens qui, après avoir étudié pour s'établir notaires, finissent au bagne.

Ainsi, Taitaiuile, dans sa première année de droit,—comme c'était un garçon consciencieux, il avait mis six ans à la parfaire,—s'était acquis une réputation de bon buveur dont il était fier, et qui semblait lui ouvrir un brillant avenir dans la dégustation,—ce qui ne l'avait pas empêché de prendre une autre carrière et d'entrer dans la police, où l'ancien disciple de Bacchus dressait des contraventions pour tapage nocturne.

Il faut reconnaître cependant qu'il avait conservé sur les ivrognes une profonde sympathie et qu'il n'appliquait jamais sans un douloureux serrement de cœur la loi sur l'ivresse.

Quand je fis sa connaissance, il venait d'être nommé secrétaire de commissariat à Paris, et il se trouvait justement avoir parmi ses administrés un brave Auvergnat que, régulièrement, tous les dimanches soirs, on lui amenait abominablement gris.

C'était, d'ailleurs, un brave homme, doux et gai, malheureusement très bruyant lorsqu'il avait un verre ou un litre—de vin en trop.

Une première fois, Taitaiuile le relâcha après l'avoir admonesté et avoir obtenu de lui la promesse de ne plus se griser,—ou tout au moins pas assez pour se faire arrêter.

Charfouillat,—c'était le nom de l'Auvergnat,—jura ce qu'on voulut et voua une reconnaissance éternelle à Taitaiuile pour sa générosité.

Seulement, le dimanche suivant, on le ramena, gris comme un ciel d'automne : l'unique différence, c'était qu'il avait bu tout le temps à la santé de "mochieu le chrétaire".

Taitaiuile, après l'avoir interrogé, se trouva perplexe : c'est dur d'envoyer coucher au poste—un endroit malsain où il n'y a que de l'eau à boire,—un homme qui s'est grisé en votre honneur !....et, cependant, la récidive méritait un châtiment.

Soudain, Taitaiuile eut une inspiration de génie :

—Mon bon ami, dit-il à Charfouillat, vous m'êtes très sympathique, et je veux bien, pour vous, faire une seconde exception à la loi : je vais vous faire rendre la liberté....

—Ah ! mochieu ! chi j'ojais, je vous embrasserais !

—A une condition....

—Tout ce que vous voudrez, mochieu le chcorétaire !

—Gardien, apportez une carafe d'eau et un verre.

Le sergent de ville, complètement ahuri, alla chercher les objets demandés, qu'il posa sur le bureau, devant Charfouillat vaguement inquiet.

—Maintenant, dit Taitaiuile, si quand vous avez bu à ma santé, vous aviez mis de l'eau dans votre vin, vous ne seriez pas ici.

—Oh ! mochieu ! mettre de l'eau dans du vin !.... ch'est pas possible !

—Eh bien ! si vous voulez vous en aller, il faut boire à ma santé....

—Ah ! mochieu, avec plaijire.

—Attendez donc !.... il faut boire le contenu de cette carafe !

Charfouillat regarda Taitaiuile avec une stupéfaction indescriptible.

—Chi ou plait, mochieu ?

—Il faut boire cette carafe.

—Mais, monchieur le chécrétaire, ch'est de l'eau qu'il y a dedans !

—Mais oui.

—Vous voulez me faire boire de l'eau ?.... oh ! mochieu le checrétaire !

Et l'ivrogne, froissé, indigné, regarda Taitaiuile d'un œil chargé de reproches ; puis, brusquement :

—J'aime mieux coucher au pochte ! dit-il.

Taitaiuile, navré, fit un signe, et le gardien de la paix emmena sa victime.

Le lendemain, quand Charfouillat sortit du poste, Taitaiuile, qui s'était reproché toute la nuit sa dureté, lui dit :

—Eh bien, mon pauvre ami, vous avez passé une mauvaise nuit ?

—Merchi, mochieu, répondit l'Auvergnat, avec une pointe de froideur ; pas trop, chauf que j'ai les membres roumpus et que je n'ai pas pu dormir. Ch'est dur, les planches ! Et puis, de me voir avec des voleurs, moi, un honnête homme, cha me rend malade....

—Il fallait boire la carafe, mon ami, dit doucement Taitaiuile.

Charfouillat partit sans répondre.

Et, le dimanche suivant, Taitaiuile le vit de nouveau revenir au commissariat.

—Voyons, Charfouillat, lui dit-il, la leçon ne vous profite donc pas ?...... Voilà encore l'intempérance qui vous amène ici !

—Ch'est pas l'intempérance, dit Charfouillat, ch'est les chergents de ville.

—Je vais être forcé de vous envoyer de nouveau au violon.

Charfouillat fit la moue.

—A moins que vous ne buviez la carafe.

Charfouillat se gratta l'oreille.

—Voyons, essayez !

—Et chi cha me rend malade ?

—Mais non !

—Et Taitaiuile versa un grand verre d'eau à l'ivrogne, qui le prit sans enthousiasme, le regarda, le flaira, et finalement avala le liquide d'un trait, comme une médecine, en fermant les yeux.

—Dieu ! que ch'est mauvais ! s'écria-t-il en reposant le verre avec une grimace.

—Vous vous y ferez ! dit le bon Taitaiuile en lui rendant la liberté.

Huit jours après, Chorfouillat se présentait de nouveau,—roud comme la lune.

—Comment ! s'écria Taitaiuile, encore vous ?

—Oh ! mochieu ! cha ne m'arrivera plus !.... Où che qu'est la carafe ?

Et, ayant avalé son verre d'eau avec la mine contrite d'un enfant qui récite une prière pour effacer un péché, Charfouillat partit tout guilleret.

Cependant, ses visites s'espacèrent, et il finit par ne plus revenir.

Cet excellent Taitaiuile se frottait les mains, heureux d'avoir corrigé cet incorrigible buveur, fier de sa bonne action et de son heureuse idée.

Mais, au bout de quelques mois, il aperçut dans la rue son ivrogne, le nez rouge à faire honte au chapeau d'un cardinal, et la démarche vaguement incertaine ; il le héla :

—Eh bien ! Charfouillat ! ça va bien ?.... Vous ne vous grisez plus maintenant, hein !

—Oh ! chi, mochieu, répondit plaidement l'Auvergnat ; cheulement, je vais dans un autre quartier !

LÉON XANROF.

EN WAGON.

I

J'étais arrivé à la gare à l'extrême limite de l'heure indiquée ; je montai, ou plutôt un employé me jeta dans le premier wagon venu ; la portière se referma vivement sur moi, pendant que le coup de sifflet réglementaire lançait sa note stridente....

Nous étions partis.

Chose étrange : notre compartiment n'était pas bondé ; je n'eus pas à faire le travail, toujours pénible, de me confectionner une place, de gré ou de force, au milieu de gens mécontents de voir arriver un nouveau voyageur et mettant la plus mauvaise grâce du monde à lui reconnaître le droit d'hospitalité au milieu d'eux.

Je formais le cinquième colis vivant du wagon. Deux des coins étaient occupés, l'un par un officier, l'autre par un monsieur quelconque. En face de moi, une femme de trente ans environ, d'une mise très propre, mais très modeste : une toute petite bourgeoise ; à côté d'elle, dans un coin, un des plus jolis minois qu'il m'ait été donné de voir.

Des cheveux blonds en broussaille, ébouriffés sous un immense chapeau de paille ; une bouche.... je ne me souviens pas qu'il y eût une bouche,—il y en avait certainement une,—si petite, que la pauvre passait inaperçue. Des oreilles fines et minces ; un nez se moquant des règles immuables de la beauté antique, aux narines dilatées, faites pour voler au passage leur parfum aux roses. Une robe en étoffe légère—je ne saurais dire le nom—bleu foncé comme un beau ciel d'hiver ; des bas honnêtes : ils n'étaient pas en soie, ils n'étaient pas rayés, ils n'étaient pas à côtes : ils étaient tout simplement de fil blanc. Des bottines un peu fortes.... oh ! mon Dieu ! je l'avoue, un peu fatiguées aussi. Pas de gants : des mitaines noires. J'ai les mitaines en horreur ; mais je sois, avant tout, esclave de la vérité, et mon héroïne—dût elle en souffrir dans votre esprit,—avait des mitaines.

En résumé, un ensemble chiffonné des plus attrayants.

De temps en temps, elle regardait par la portière, du côté de la machine, et alors son œil fauve semblait se perdre dans les espaces infinis se déroulant devant elle ; ce n'était plus la rieuse enfant de tout à l'heure : c'était déjà une femme qui aimait et qui souffrait, ce qui est souvent la même chose.

Cependant, le train marchait à toute vapeur : parti avec quelques minutes de retard, le mécanicien s'efforçait de rattraper le temps perdu.

II

Nous allions plus vite que le vent, et nous semblions entraînés dans une course vertigineuse.

Lorsque le mouvement d'accélération s'accentuait plus particulièrement, ma petite voisine, semblable à une cavale qui se grise d'air et de galopades, respirait je ne sais quel sentiment de joie et de fierté intimes tout à fait étranges ; on eût dit que c'était elle-même qui franchissait les espaces, traversait les vallées, bondissait sur les montagnes emportée dans une folle ardeur.

Cependant, nous approchions d'une station ; bientôt, le train s'arrêta.

—Cinq minutes d'arrêt ! buffet ! cria un employé.

La fillette se précipita à la fenêtre et regarda.

—Je ne le vois pas ! je ne le vois pas ! disait elle à la dame assise à côté d'elle.

Puis, tout à coup, sa figure s'illumina, ses deux yeux aux reflets d'or s'éclairèrent d'une joie indicible, et ses lèvres s'abattirent sur deux mains velues posées sur le bord de la fenêtre.

—Ah ! papa ! voici papa ! s'exclamait ma petite voisine avec la joie exubérante et naïve de ses six ans.

Car elle avait peut-être vu six printemps, la chère mignonne, mais elle n'avait certainement pas encore vu six hivers.

De son regard à la fois tendre et profond, elle contemplait, admirait le possesseur de ces grosses mains velues dont j'ai parlé ; celui-ci semblait tout heureux et reconnaissant d'être ainsi aimé par cette frêle enfant.

Or, c'était le mécanicien de notre train qui venait dire un petit bonjour à sa fillette et à sa femme, assises l'une à côté de l'autre en face de moi. L'homme était trapu, tout couvert de poussière et de suie, les vêtements noircis par la fumée de la machine, comme l'uniforme du soldat est noirci par la fumée de la bataille. Il avait à la fois l'air bon et résolu, et regardait avec un attendrissement mélangé d'une sorte de respect ce petit être blond et rose qui venait de lui et paraissait être d'une nature supérieure à la sienne.

—Nous marchons bien vite ! dit la femme.

—Il faut rattraper le temps perdu ! répondit l'homme.... Tu as eu peur, ma Jeanne ?

—Non, dit l'enfant, puisque c'est toi qui nous menais.

Et comme il partait :

—A tout à l'heure, mes enfants !

—A tout à l'heure, papa !

Et l'enfant se jeta dans les bras de son père.

III

Le train avait peu à peu repris sa marche vertigineuse.

Je me mis à penser.

Une femme d'infiniment d'esprit a dit un jour d'un homme qui croyait pourtant ne pas en manquer absolument : "Il n'a pas beaucoup d'idées, mais quand il en a une, il ne la lâche pas ; les pauvres d'esprit sont comme les pauvres d'argent ; ils tiennent au peu d'argent qu'ils ont !" Je suis certainement un de ces pauvres d'esprit, car je m'attache à mes idées avec une énergie ou, si vous le préférez, un entêtement peut-être de mauvais goût. Or, entre autres rares idées inexpugnables, j'ai celle-ci : le culte de l'enfance.

Je me pris donc à examiner curieusement la petite fille que j'avais en face de moi, et je me mis à lire dans ce livre tout grand ouvert sous mes yeux. Car, à cet âge, les enfants ne savent pas suffisamment dissimuler pour que nous ne puissions distinguer le vrai du faux qui s'agitent dans leurs petites cervelles. Vraiment, cette mignonne Jeanne était aimable à voir : gaie, en train, de joyeuse humeur, s'amusant de tout et de rien, câline avec sa mère, curieuse avec la fenêtre, sévère avec sa poupée, elle menait de front mille conversations diverses avec un brio étourdissant.

Elle se sentait examinée, épiée par moi, et—la grande coquette !—déployait toutes les séductions de ses six ans pour conquérir tous mes suffrages, lorsque, tout à coup, le monsieur de l'autre coin s'écria :

—Décidément, nous allons trop vite !... Il est impossible que nous ne déraillions pas !

—Oh ! n'ayez pas peur, dit l'enfant devenue sérieuse, c'est papa qui mène !

L'officier lisait ; il regarda par la fenêtre, puis continua sa lecture sans faire de réflexion.

L'autre voyageur reprit :

—En vérité, c'est de la folie !.... Oui, Madame, votre mari est fou.... ou ivre !

—Oh ! Monsieur ! jamais mon mari ne se grise ! Vous l'avez bien vu tout à l'heure. Il est vrai que le train va comme l'enfer ; je ne comprends pas....

L'officier avait fermé son livre et s'était allongé sur la banquette.

—Je vous conseille d'en faire autant, dit-il, après avoir demandé, avec le plus grand sang froid, l'autorisation d'allumer une cigarette. Si vous restez assis, vous allez avoir les jambes broyées. Rappelez-vous l'accident de Versailles......

Il était certain que nous marchions avec une rapidité effrayante : à quoi pensait donc ce mécanicien de malheur ?

—J'ai peur ! se mit à hurler le voyageur, blême de frayeur.

L'officier me prit alors à part :

—Voici mon nom et mon adresse, dit-il à voix basse ; si, par hasard, vous en échappez, jurez moi, au cas où je viendrais à être tué ou à être blessé mortellement dans l'accident après lequel nous courons, jurez-moi que vous remettrez, sans perdre de temps, les dépêches que voici au général dont vous trouverez le nom en déchirant cette enveloppe.

Je jurai.

—C'est bien, dit l'officier ; merci !

La femme avait pris son enfant dans ses bras, la couvrait de larmes et de caresses, et semblait vouloir lui faire un rempart de son corps contre l'effroyable écrasement qui allait se produire ; mais la petite, elle, calme et souriante, disait :

—Je n'ai pas peur, c'est papa qui nous conduit !

Et seule dans ce compartiment, seule peut être dans tout le train, elle avait foi et confiance. On entendait dans les autres wagons des cris de terreur et des gémissements de désespoir. Malgré sa mère, l'enfant se penchait à la portière, criant de toute la force de sa petite poitrine :

—Il ne faut pas avoir peur ; c'est papa qui mène !

Ah ! la chère et sainte fillette, dans l'effarement général, elle était la force, parce qu'elle était l'amour, cet amour sacré de l'enfant pour son père, que rien ne peut abattre !

IV

Cependant, le train ralentissait peu à peu de vitesse : le voici à la marche réglementaire, puis s'avançant tout doucement, au pas, comme un bon petit train de banlieue, puis s'arrêtant tout à fait.

Nous sommes à une station.

Le mécanicien vient à la portière :

—Nous avons été très vite, mais il fallait, coûte que coûte, arriver à Reims avant les Prussiens, dussions nous sauter en route !

Et il regardait, les larmes aux yeux, son enfant.

—On m'a dit, ajouta-t-il, que nous transportions des dépêches importantes....

—Donnez moi votre main : vous êtes un brave ! s'écria l'officier en se levant ; les dépêches, c'est moi qui les porte.

—En route, alors ! reprit l'homme.

Et il enveloppa d'une tendre et triste caresse la blonde tête de sa fille bien-aimée, comme s'il lui eût dit un dernier adieu.

Mais Jeanne n'avait pas peur.

Personne, du reste, n'avait plus peur maintenant dans notre compartiment. Nous savions que nous risquions notre vie pour la Patrie ! Cela nous suffisait.

Quant au train, il avait repris sa marche folle....

Ces choses se passaient au mois de septembre 1870, sur la ligne de l'Est.

JULES LEDOUX.

Ribourdin a présenté à sa femme son nouvel ami Martinetf, qui est expéditionnaire quelque part.

—Dis donc, Thérésine, je t'ai trouvée bien peu aimable avec Martinetf.

—Bah ! réplique madame Ribourdin pincée, un rond de cuir !

—Un rond de cuir.... de Russie, madame ! et j'entends que vous ne l'oubliez plus à l'avenir !

Le vieux général X...... vit très retiré dans une jolie maisonnette des bords de la Méditerranée.

Son jardinier lui demandait quels arbres il voulait faire placer de chaque côté du perron.

—Vous avez le choix, mon général ; des marronniers, des palmiers, des....

—C'est bien ; mettez des grenadiers, ce sera plus militaire.

Wolff's ACME Blacking

EST IMPERMÉABLE. ... Un bon usage pour hommes, femmes et enfants.

On peut laver les souliers tous les jours.

Voyez mon vieux panier à main n'est-il pas beau? Je viens juste de le peindre avec le

PIK-RON TRY IT.

Il se vend partout.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

Le PIK-RON n'embellit pas seulement les paniers, mais il donne à tout vase en verre blanc, n'importe quelle couleur vous désirez assortir. Il transforme en noyer une table en sapin et en acajou, un fauteuil en rotins.

Il teint, il peint, il donne le vernis de la laque et du Japon.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 3 octobre 1891.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,425,131 00	$172,317 00
Même temps semaine dernière	1,352,724 00	212,947 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 00 à 4 70; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 99 à 99½c; or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 74½ à 76; sols péruviens, 72½ à 73; pesos chiliens, 72½ à 73; argent mutilé américain, 80 à 90c. par oz; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 50 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 90 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reischsmarck billets, 23 à 24.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans — L'argent est en bonne demande et fort.

Papier exceptionnel	—à8
do A1	—à8
Prêts sur garanties collatérales	—à8
Time do	—à8
Papier hypothécaire	—à8

New-York—Taux de l'argent 4 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0, consols 94 7/16 à 94 11/16; U. S. 4's 120½.

Paris—Rentes—96 22½.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 45; New York 97¼; Nlle-Orléans 97½.

CHANGE.

REISCHMARKS—93¾.

Le STERLING est faible.

Commercial (60 jours)	477¼ à 476¾
Traites de banques (60 jours)	481½

Les FRANCS sont faibles.

Francs de commerce (60 jours)	5.28¾
Traites de banques (60 jours)	5.20

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est lourd.

Traites de commerce $1 50 d'esc.

Traites de banques 50c d'esc. à pair

Taux de collection des banques 50c. de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	....	16¾
Canal & Banking Co	100	76	80
Citizens'	100	....	....
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	245	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	120
N. O. National	100	715	....
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	....	....
Traders'		....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	49
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co	100	....	80
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	102	....
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	42	55
Mechanics' and Traders	100	125	....
New Orleans Ins. Ass	30	....	29¾
New Orleans Ins. Co	100	....	80
Sun Mutual Ins	100	124	....
Southern Ins. Co	100	104½	....
Teutonia		....	....
Pelican		....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	113½	....
Crescent City	100	....	....
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	....	....
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	75½	85
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	50c
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	98	100
N. O. Waterworks Co	100	54	....
N. O. Brewing Ass	100	119	120
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St Martin's Oil Works		....	....
Standard Fireless En. Co	10	....	18
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
M. L. & B. As		....	....
Edison Elec. Illuminating Co		....	....
Takamine Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. E. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Bons d'État.			
Louisiana 4 s		87½	87¾
Louisiana 3 s		....	....
Bons de ville.			
Premiums		155½	....
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6 s		....	....
Consolidated 6's Un. Crossman		101	....
Extended 6's, Consol. Crossman		106¼	105½
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R.		....	105¼
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		101	103¾
Consolidated coupons		101	....
City 5's		99½	101
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Clai. St. R. R. mort		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's		108	....
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific Ent. 2d gold mort		....	....
St Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort		117½	123½
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1893)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		....	....
N. O. Brewing Association bonds		104½	105½
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Etyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary 1884		....	....
State Warrants, ordinary 1885		....	....
State Warrants, ordinary 1886		....	....
State Warrants, ordinary 1887		....	....
State Warrants, ordinary 1889		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. Int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 82 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....
Unlisted Securities.			
Rescue		5	1.30

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés de pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 3,250 à arriver.

Le marché est facile.

Les cotes classées sont de ¼ à ⅛c. plus bas que les cotes précédentes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5⅞ nom	5⅞ nom
Ordinary	6 5/16	6 5/16
Good Ordinary	6⅞	6⅞
Low Middling	7⅝	7⅝
Middling	8⅝	8¾
Good Middling	8¾	8 11/16
Middling Fair	9 1/16	9¾
Fair	10 7/16 nom	10½ nom

FUTURS

Stables.

Janvier 8,53 à 8,54; février 8,64 à 8,65; mars 8,75 à 8,76; avril 8,85 à 8,86; mai 8,96 à 8,97; juin 9,06 à 9,07; juillet 9,16 à 9,17; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre 8,13 bid; novembre 8,24 à 8,25; décembre 8,41 à 8,42.

Les ventes comprennent 19,600 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8⅛; à Mobile 8¼; à Savannah 7 13/16; à Charleston à 8, à Wilmington à 8¼; à Norfolk à 8⅜; à Baltimore 8½; à Boston 8 11/16; à Philadelphie 9; à Memphis 8 7/16; à Augusta 8 1/16 à 8⅛.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 9 1/16.

FUTURS.

Calmes.

Janvier 8.86 à 8.87; février 9.00 à 9.01; mars 9.12 à 9.13; avril 9.22 à 9.23; mai 9.32 à 9.33; juin 9.41 à 9.42; juillet 9.48 à 9.49; août 9.55 à 9.57; septembre —— à ——; octobre 8.38 à 8.40; novembre 8.57 à 8.53; décembre 8.69 à 8.70.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 209,587 balles, même temps l'année dernière, 151,090 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 776,157 balles; même temps l'année dernière, 832,381 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 73,806 balles; même temps l'année dernière, 101,197 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 263,711 balles, même temps l'année dernière, 435,297 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 155,723 balles; même temps l'année dernière, 57,698 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 641,462 balles, même temps, l'année dernière, 331,667 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus facile.

Cotes—4⅞ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Faciles.

MARCHÉ DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.

Cotes—65 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 60 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 58 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MÉLASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes —— boucaut de sucre, —— barils de sucre et —— barils de mélasse et sirop.

Recettes —— boucaut de sucre, —— barils de sucre et —— barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Nominal.

Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Prime	— à —
Fully Fair	— à —
Good fair	— à —
Fair	— à —
Good prime	3⅛ à —
Common	3¼ à —
Inferior	— à —

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	— à —
Off granulated	— à —
Choice white	— à —
Off white	— à —
Gray off white	— à —
Fancy yellow	— à —
Choice yellow	— à —
Prime yellow, new	— à 4 9/16
Off yellow	— à —
Seconds	2½ à 3⅛

MÉLASSE—Open kettle—Nominal.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	— à —
Good fair	— à —
Fair	— à —
Good common	— à —
Common	— à —
Inferior	— à —

CENTRIFUGAL—Nominal.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Good prime	— à —
Prime	— à —
Good fair	— à —
Fair	— à —
Good common	— à —
Common	— à —
Inferior	— à —

SIROP NOUVEAU 34 à 37.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes—Sacs riz brut 2,289, barils riz égalé 749.

Recettes—Sacs riz brut 5,177, barils riz égalé ....

RIZ ÉGALÉ—Inactif.

Head	4¾ à 5¼
Prime	4⅛ à 4⅜
Good	4⅛ à 4½
Fair	3¾ à 4⅛
Ordinary	3¾ à 3⅞
Commun	3¼ à 3½
No 2	2½ à 3
Riz du Japon	5 à 5¾

RIZ BRUT—Acheteurs et vendeurs à part. Cotes du riz brut $2 25 à 4 00.

RIZ POLI—$22 00 à 24 00.

SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Stable.

Patents $4 90 à 4 95, extra fancy $4 60 à 4 70; fancy $—— à 4 25; choix $—— à 3 75 le baril.

FARINE DE MAÏS—$2 90 à ——.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE. Winter wheat flour patents $5 12½ à 5 20 le baril, extra fancy $5 00 à ——, fancy $4 90 à 5 00; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50, Straights $5 50 à ——, patents $6 00 à ——.

FARINE DE MAÏS $3 00 à 3 10.

CREAM MEAL—Choice $3 50 à ——.

GRITS—$—— à $3 60.

HOMINY—$4 00 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00 à ——.

OAT MEAL—$5 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAÏS — On cote 67 à 68 pour le blanc 65 à 69 pour le mêlé et —— à 71 pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats 47 à 48. No 2 de l'Ouest 37½ à 38, No 1 38 à 39.

SON—82½ à 85.

FOIN—Prime $13 00 à 14 00; Choice $15 00 à 15 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 3c de plus par boisseau; avoine 7 à 8c de plus par boisseau; son 10 à 15c de plus par 100 livres; et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$12 00 à 12 25.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 6⅜ à 6¾; short rib sides 8 à 8⅛; long clear sides 7⅞ à 8; short clear sides 8¼ à 8⅜.

BACON—Epaules 6⅞ à 6⅞, short rib sides 8¾ à 8⅞, long clear sides 8⅛ à —— short clear sides 8⅞ à 9⅛.

GRAISSE—En tierçons, refined, 6¾ à ——; leaf 8 à ——.

JAMBON—10½ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc et de ⅛ à ¼c. pour les viandes salées à l'épicerie.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 75 à 11 00; extra prime $10 50 à ——; family pork $10 75 à 11 00; spare ribs 15 00 à 15 50 per tierce.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 7 à 7¼c; Boston-cut shoulders 7⅞ à 7¾c; picnic hams 7⅛ à 7¾c; breakfast bacon 10⅛ à 11⅛c; hams 11 à 12¼c.

Beef—Extra plate $10 50 à 10 75 le baril; plate $9 50 à 10 00; extra mess $9 00 à 9 25, Fulton Market $12 50 à 13 00; extra plate—demi baril—$5 75 à ——, plate $5 00 à 5 25; extra mess $4 50 à 4 75, New York Fulton Market $7 00 à 7 25.

ÉPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ—Prime 18¾; good 18¾; fair 17¾; ordinary 18¼; common 15c. la livre.

BEURRE—Western Creamery—Extra 27 à 28c.; extra firsts 25 à ——; 2d 22 à ——; Western Dairy—Extra 17 à 18, extra firsts 15 à 16; 2nds —— à ——. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams 12, Western Cheddars full cream 10¾; twins full cream, 11¼; flats, full cream, 11¼c; Young America, full cream, à 12¼. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $9 00 per ton.

Nouvelle farine de graine de coton—ville et campagne—au dépôt à $22 50 per long ton f. o. b., pour l'exportation $23 50 f. o. b. per short ton.

Oil cake—$23 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 27 à —c bid le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7¾c, 1¾-pound 6¾c. Western —2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6¾ à —c, 1¾-pound 6¼c.

Twine—Jute 7½ à 8½ la livre.

COTTON TIES — Arrow $1 35 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Pommes par baril $2 50 à 3 00; Pêches par boites de 1/3 de boisseau nominales; Poires Bartlet $5 00 à 6 00 par baril; Poires de la Californie $2 25 à 2 50 par boisseau. Oranges de la Louisiane $4 00 à 4 50; de la Californie $2 40. Limons Messine $5 50 à 6 00 par boites. Palerme $5 50 à 6 00; Bananes $1 50 à 2 25 par régime; Ananas —— à —— la douzaine; Fraises par boite d'un quart nom.; par pinte nom.

FRUIT—Sec par livre — Pommes—⅓ à 5 cts, tranches 7 à 11, fancy evaporated 8 à 10c; Dates—Persian par boites de 60 livres 7c, boites de 15 livres 10c.; Fard par boites de 60 livres 9c., boites de 15 livres 14c.; figues sèches 15c.; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons — à 20c; raisins secs par paniers de 10 livres 50 à 75 cts, Malaga $3 25 la boite; muscatelle $2 25 la boite.

NOIX—Par livre—Pacanes — Louisiane nom., Texas grosses 10 à —c; Pistaches—Tennessee red 4¼ à 6c, Virginia hand-picked 6¼ à 7c; Amandes Taragona 17 à 18c; Noix du Brésil 9c la livre, Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Noix de Naples 15c.; Marrons italiens —c.; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 2 00 le baril.

OIGNONS—De la Californie et de l'Ouest $2 25 à 2 50.

PATATES DOUCES — Par baril $2 25 à 2 50.

AIL—Italien 50 à 60c; espagnol nominal; de la Louisiane nominal.

CHOUX—De l'Ouest $2 00 à —— par crate. de la Louisiane nom. par crate.

TOMATES—De l'Ouest 90c à $1 00 par boîte d'un boisseau.

CHOUCROUTE De l'Ouest, nouvelle, $4 00 à 4 50 le baril, demi baril $2 50 à 2 75.

HARICOTS Choice Northern med. 4¼; Western red kidney choice à —; New York red kidney 5¾ à —; Western white kidney 5 à ——c.; pois verts 2¼ à ——

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 50 à 6 00 la douzaine; poulets $3 00 à 4 00, canards $3 00 à 4 00; oies $4 00 à 5 00; dindes $10 00 à 15 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 4 00, poulets $2 00 à 3 00, canards $2 50 à 3 00, oies nom.; dindes $10 00 à 13 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 17 à 18; ceux de la Louisiane 17 à 18.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 21 à 22c. la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c., clear lake 21 à 21½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4½c., steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3½c., kips 14 à 30 livres 4½c.; peaux de veau 35c. pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3¾ à 4c., dry flint 5, dry salted 5½c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $2 50, castor 5 à 25c. pièce, raccoons 5 à 25c.

PEAUX—Chevreuil 23c. la livre, mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¾c. la livre, grise 1¼ à 1¾c, noire 3 à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 2 à 5c. Leaf 6 à 12c. Cutting and Barley sorts lugs 4 à 10c. Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURÉ Jobbing, par livre—Fine plug 60c. à $1 15, fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c., fancy natural leaf 50 à 80c., fine cut chewing 30 à 60c., granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES. Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $—— à 2 00 le baril, goudron de pin $2 50 à 2 75. Résine — A B C D E $1 20, F $1 25, G $1 30, H $1 45, I $1 60, K $1 75 à 1 80, M $2 00 à 2 05, N $2 80, W G $3 25, W W $3 75. Essence de térébenthine 34¼. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut. Anthracite $9 00 à 9 50 le ton, bateaux —— à 50c; steamers $4 00 à 4 25 la tonne en gros 33 à 35c le baril.

ALABAMA—Pour familles 50c., steam coal sur chars $3 25 à 3 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25 à 2 40
Brandies du pays, le gallon	1 50 à 2 00
Pêche, vieux, le gallon	2 25 à 3 50
Pomme, le gallon	2 25 à 3 50
Cognac importé, 1er/2, le gallon	... à 5 25
1878	... à 6 00
1875	... à 6 25
1870	... à 7 00
1865	... à 7 50
1858	... à 8 50
1848	... à 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac: 1880	... à 6 00
1878	... à 7 50
1875	... à 9 50
1848	... à 10 75
L. Planterie & Co. Cognac: 1880	... à 5 50
1878	... à 6 50
1875	... à 7 50
1860	... à 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 80 0/0 de preuve, par gallon	1 10 à 1 15
Ouest	1 16 à 1 18
Bourbon	1 40 à 3 50
Seigle	1 50 à 3 50
Ecosse, importé	4 50 à 5 50
Irlande, importé	4 50 à 5 50
Duffy's malt whisky par gallon	... à 2 00
Duffy's malt whisky par caisse	... à 8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 50
Hollande, par gallon	3 25 à 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 à 10 00
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60 à 3 75
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50 à 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55 à 3 75
Hollande, par caisse	8 50 à 9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Médoc, la caisse	... à 6 00
St-Julien, la caisse	... à 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	... à 6 50
Margaux, la caisse	... à 7 00
Château Dillon, la caisse	... à 7 50
Château Desleasy, la caisse	... à 10 00
Pontet Canet, la caisse	... à 10 00
Larose, la caisse	... à 14 00
Léoville, la caisse	... à 14 00
Château Haut Brion, la caisse	... à 24 00
Château Lafitte, la caisse	... à 28 40
California Claret, le gallon	35 à 75
California Zinfandel, le gallon	45 à 1 00
Importé ordinaire, à barrique	57 50 à 60 00
Claret de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Richebon, la barrique	... à 95 00
Blanquefort, la barrique	... à 105 00
St-Estèphe, la barrique	... à 115 00
Château Dillon, la barrique	... à 125 00
Château Dillon, J. Frou & Co., la barrique	65 00 à 75 00
Château de Portels, J. Frou & Co., la barrique	90 00 à 110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45 à 75
Ordinaire, la caisse	2 75 à 3 50
Importé Graves, la caisse	... à 6 00
Importé Sauternes, la caisse	... à 8 00
Imp. Château Carbonnieux, la caisse	... à 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	... à 11 50
Imp. Haut Sauternes, la caisse	... à 15 25
Imp. Château Latour Blanche, la caisse	... à 25 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	... à 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 à 30 00
Importé fin, la barrique	85 00 à 90 00
Importé fin, la barrique	100 00 à 200 00
Pints $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Muscat, la caisse	4 25 à 5 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à 1 50
Madère, genuine île, le gallon	3 50 à 5 00
Madère, la caisse	12 00 à 15 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à 1 50
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	12 00 à 15 00
Très vieux porto la caisse	6 00 à 25 00
Champagne — Bordeaux carte blanche, quarts, la douzaine	... à 30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	... à 27 50
Extra Dry	... à 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	... à 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	... à 28 00
D. B. Pel & Co.'s, quarts	... à 25 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts	... à 30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	... à 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	... à 29 00
Bouche, extra Sec, quarts	... à 30 50
Bouche, Sec, quarts	... à 20 50
Bouche Riche, quarts	... à 30 50
Pomery Sec	... à 32 00
Veuve Clicquot	... à 32 75
Louis Roederer, quarts	... à 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	... à 1 75
Burke, E. J., la douzaine	... à 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$7 00 à 7 50
Crescent, par douz	6 00 à 6 50
Diamond axle grease, en boîtes, par gr.	5 00 à 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50 à 15 00
Trace chains, la paire	25 à 75
Ox chains, ¼, 5 16 et ⅜, par livre	5½ à 7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2 0 #5, par douz	2 25 à 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2 0 #3, par douz	2 50 à 5 00
Lyndon B.C. No 4 0 #3, par douz	3 05 à 6 00
Baldwin set 4 0 1, par douz	3 00 à 4 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	5 75
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	20 00
Columbia cultivator, chacun	33 55
Brown riding cultivator, chacun	28 50
Brown walking cultivator, chacun	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 3	17 50 à 25 00
Geddes' hinge harrows, 14 à 30-tooth	7 50 à 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	4 75
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and bds	2¾
Anvils	10 à 13
Bar iron, basis, per cwt	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50 à 60 basis, keg	1 85
Iron nails, 50 à 60 basis, keg	1 90
Wire nails, 50 à 60 basis, keg	2 50
I cut keen plows, pony x pts	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A O x pts	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B O x pts	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C O x pts	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D O x pts	list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 85
A. B. & Co. steel plows, A O x pts, chacun	3 35
A. B. & Co. steel plows, B O x pts, chacun	4 10
A. B. & Co. steel plows, C O x pts, chacun	6 10
A. B. & Co. cast plows, ⅜-6-K pony x pts., chacun	1 85
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 00 à ....
Roller, for same, net	1 00 à ....
Georgia stocks, single	85
Georgia stocks double	1 90
Farmers' pet double stocks	2 00
Rope, sisal, ½ inch and over, base	6¾
Rope, manila, ½ inch and over, base	9¾
Rope, cotton, 5 16 and ⅜ inch, base	14
Spades—Ames, A. B. & Co., cres cent	5 50 à 10 50
Shovels—Ames, A. B. & Co., cres cent	5 50 à 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	3 75
Drop shot, tower, per bag	1 50
Buck shot, per bag	1 75
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont powder 40 keg, ots f o b.	5 01
Cane knives par douz	4 75 à 5 50
Wheel barrows, par douz	14 50 à 19 00
Best coal barrows chacun	5 50 à 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00 à ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00 à ....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list	
Garland stoves, less 50 per cent off list	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list	

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1 000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Wath. b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Wath. b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7 à 10	No 6	13 à 15

Wharf timber—

No 1........ 13 No 2........ 11

No 3........ 9½

Mahogany timber, per ton	$50 00 à 85 00
Cedar timber, per ton	50 00 à 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00 à 50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	7 50 à 3 00
Laths, per 1000	1 50 à ....
Alabama lime	95 à 1 05
Cement, domestic	1 75 à 2 00
Cement, imported	2 75 à 3 00
Slate	5 75 à 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50 à 11 00
Brick, paving	11 00 à 12 00
Brick ordinary	7 00 à 8 50
Sand	20 à 25
Shells, small	.... à 40
Shells, large	1 25 à 1 50
Plaster, calcined	1 50 à 2 00

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs Grass, par livre, gross	2¼ à 3⅛
Common to fair	2 à 2⅛
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾ à 2
2me qualité, par tête	$10 00 à 14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 à 9 00
2me qualité	5 00 à 7 00
Yearlings—1e qualité par tête	8 00 à 10 00
2me qualité	6 00 à 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	5½ à 6
Fair Ouachita	5½ à 4½
Moutons—Choix, par tête	2 00 à 3 00
Fair par tête	1 00 à 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 à 40 00
2me qualité, par tête	20 00 à 30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 60 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	250 à 400
Mulets pour habitations sucrières	175 à 200
Mulets, qualité moyenne	140 à 150
Mulets pour coton	100 à 175
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	225 à 250

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats Unis.

Abonnement : $3 30 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 8 nov—

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

133 RUE TCHOUPITOULAS.

ASSURANCES.

DIX-NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL

— DE LA —

Compagnie d'Assurances TEUTONIA,

De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état annuel suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1890 :

Primes reçues—		
Sur risques de feu		$192,992 30
Sur risques de mer		23,707 70
Sur risques de rivière		25,897 70
		$232,510 70
Ajouté, primes non expirées pour 1889		74,102 00
		$306,612 70
A déduire		
Pertes de feu payées	$61,592 87	
Pertes de mer payées	4,942 66	
Pertes de rivière payées	13,193 69	
Réassurances	30,796 11	
Commissions	21,063 65	
Primes remises	20,840 26	
Taxes et licences	11,908 53	
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	7,904 46	
Profits et pertes	879 33—	172,521 29
		$134,092 41
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1890		$84,723 00
Dix pour cent d'intérêt sur le fonds capital pour l'année		20,000 00
Réservé pour pertes non ajustées		16,296 00
Surplus		8,073 41
		$134,092 41

ACTIF.

Comptant en main	$ 38,104 53
61,000 bons de ville consolidés de la N. O. (Crossman), valeur sur le marché	65,875 00
62,000 bons 5 pour cent de la N. O., valeur sur le marché	62,000 00
30,000 bons 4 pour cent des Etats Unis, valeur sur le marché	36,600 00
120,000 bons d'Etat de la Louisiane valeur sur le marché	111,600 00
10,200 bons hypothécaires de la Canal and Claiborne Street Rail road valeur sur le marché	10,506 00
Bons certificats de ville de la Nouvelle-Orléans et autres stocks	2,243 25
Propriétés foncières	41,362 50
Prêts sur hypothèque	42,791 66
Prêts sur gages	12,200 00
Primes en cours de collection	23,774 92
Billets à primes et comptes à recevoir	4,139 55
Meubles de bureau	1,000 00
	$452,097 41

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 01
Fonds de réserves	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	84,723 00
Intérêt sur dividende non payé	506 00
Pertes non ajustées	16,296 00
Surplus	8,073 40
Intérêt sur fonds capital dû en Janvier 1891	12,500 00
	$452,097 41

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

WM B. SCHMIDT, Président.
H. R. GOGREVE, Vice-Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, Lne, ce 9me jour de janvier 1891.

JOHN J. WARD, Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 8 courant il a été résolu de payer sur demande un second intérêt-dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital faisant dix pour cent pour l'année 1890.

DIRECTEURS.

H. Buddig,	Isaac Levy,
Theo. Brockson	C. H. Miller,
Anton Braun	Albert P. Noll,
J. B. Camors,	Frank Roder,
M. Frank	J. K. Rengstorff
R. Frotscher,	Louis Rush,
C. H. Fisher	Wm B. Schmidt,
H. R. Gogreve,	H. Schatss,
S. Hyman,	J. O. Spor,
F. Jaencke,	Jas J. Schmalt,
Julius Keiner,	C. H. Schenck,
J. H. Keller	Hy Wellmann.

13 jan

Vingt-quatrième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1890.

Primes sur incendies	$203,127 23	
Primes maritimes	2,513 95	
Primes des rivières	1,889 72	
	$207,530 90	
A ajouter: Primes non expirées de 1889	41,180 13	
		$248,711 03
A ajouter: intérêt, profits et pertes	$28,333 59	
Moins salaires et dépenses générales	14,787 48	
		13,546 11
Fonds de surplus de 1889		34,476 05
Total		$296,733 19
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$95,758 37	
Sur risques maritimes	1,863 04	
Sur risques de rivières	299 67	
	$97,921 08	
Réassurances	36,176 64	
Primes remises et commissions	54,577 70	
Taxes d'Etat et de ville, board of Underwriters, et souscriptions	6,662 67	
		195,338 29
Profits nets		$101,394 90
Réservé pour primes non expirées	$44,168 67	
Pertes d'incendies non payées	11,963 43	
Dividende de Juillet 1890	10,000 00	
Dividende de Janvier 1891	10,000 00	
Fonds de surplus, 1890	25,262 80	
	$101,394 90	$101,394 90

ACTIF

Billets pour primes	$156 95
Primes en voie de collection	41,714 14
Prêts sur nantissement (dépôt de titres)	22,850 00
Prêts sur hypothèques	4,100 00
Bons des Etats Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	91,144 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	30,275 50
Bons 1re hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 54
Meubles de bureau et accessoires	4,573 16
Argent comptant et en banque	54,396 53
	$291,394 90

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Réservé pour primes non expirées	44,168 67
Réservé pour pertes non payées sur incendie	11,963 43
Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1891	10,000 00
Réservé pour fonds de surplus, 1890	25,262 80
	$291,394 90

Ceci exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 9me jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à leur réunion régulière a déclaré un second dividende semestriel de CINQ POUR CENT faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1890, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER,	P. W. DIELMANN,
J. J. WECKERLING,	JOHN THORN,
J. HASSINGER,	J. A. MEYERS,
L. GRUNEWALD,	J. G. RICHE,
FRANK VATTER,	GEO. LIEDELICH,
J. E. MERILH,	JOHN G. MOLL,
J. J. LABOLES,	D. BERNHARDT,
M. VONDERBANK,	EMIL WEBER.

FEUILLETON.

No 3. Commencé le 2 octobre.

LES Deux Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

MARIAGE SECRET.

III

FATALITÉ !

(Suite.)

—C'est affreux, murmura-t-elle. Depuis que cette certitude m'est venue, je suis bouleversée. J'oubliais tout en ne songeant qu'à toi...... Je me berçais d'espoirs chimériques. Je me disais que l'avenir est long et nous réserve des jours paisibles...... Que nous triompherions des obstacles...... Et puis la vérité, c'est que je ne pensais à rien.... que j'étais folle, que je m'engourdissais dans un rêve.... Aujourd'hui, j'ai peur.

Philippe essaya de la rassurer.

Il la consola avec les paroles les plus caressantes qu'un amant puisse trouver pour soutenir et flatter une femme.

Elle resta abattue et craintive, l'esprit frappé.

—J'ai peur, répéta-t-elle. Mon père a des doutes, j'en suis certaine. Il est changé à ne pas le reconnaître. C'est à peine s'il m'adresse la parole. Il erre seul à travers le jardin des heures entières, où il reste isolé sur un banc, la tête entre ses mains, morne et désolé. Cependant il ne saurait avoir de sujet de tristesse qui me soit inconnu. Excepté Vincent Arbaud, un parent de ma mère qui demeure à vingt lieues d'ici, de l'autre côté de Dijon, nous n'avons plus de parents.... Rien à craindre ou à espérer. Cette humeur noire ne peut donc venir que de ses soupçons. Aussi j'ai une prière à t'adresser....

—Parle.

—Pour lui, pour moi, Philippe, il faut cesser de nous voir pendant quelques jours !

—C'est impossible.

—Quelques jours.... quelques semaines peut être.

—Non.

—Il le faut, te dis-je. Tu sais tout, maintenant.... Toi aussi, tu verras.... Tu chercheras un moyen de salut.

—Il n'en est qu'un.

—Lequel ?

—Je t'épouserai.

Il l'attira à lui d'un geste brusque en passant son bras autour de sa taille et, d'une voix vibrante qui alla au cœur de la jeune fille :

—Que parles-tu de ta faiblesse ! lui dit-il. Si l'amour était un crime, est-ce que Dieu nous l'aurait mis au cœur, tout puissant, irrésistible ! Sommes-nous cause de la haine stupide des autres ? Renoncer à nous voir, ce serait renoncer à l'air que nous respirons, au plaisir qui nous sourit, à la vie enfin ! Est-ce que je peux me passer de toi ? Dès ton premier regard, de l'instant où j'ai entendu ta première parole, l'amour m'a chanté dans le cœur comme un oiseau le matin sur sa branche : ma vie s'est éclairée d'un soleil nouveau. Tu es devenue mon but et ce but que j'ai atteint, je ne veux pas m'en éloigner. Notre amour, je le publierai partout ; je le crierai sur les toits ; je ne le cacherai à personne ! Tu m'appartiens et je te garde, quoiqu'il arrive !

—Tu es fou !

—Soit ; je suis fou, mais d'amour pour toi, de désir et de joie. Tu es mon orgueil, mon bien, ma vie ! Que me fait le reste ?

—Raisonne.

—A quoi bon ?

—Cet enfant qui viendra, veux-tu le condamner à l'aversion de mon père, le priver de l'appui de ton oncle ? Le marquis ne te pardonnera jamais une désobéissance à ses ordres.... Lui, le millionnaire de Blangy, il est aussi obstiné que la pauvre retraité dont on a fermé la carrière, qu'on a blessé au cœur et partout, dans sa vanité et dans ses intérêts.

Philippe poussa un cri de colère.

—Laisse donc là les autres, dit il. C'est à toi qu'il faut songer, à ton bonheur, à ta sécurité, à ton repos.

Madeleine lui ferma la bouche avec sa main.

—Attends encore, supplia-t-elle. Tout ce qu'on pourra faire auprès de mon père, je le tenterai.... peu à peu, lentement...... Toi-même, de ton côté, tu en feras autant auprès du marquis.... Si nous ne réussissons pas, nous aurons du moins essayé l'impossible.

—Et alors ?....

—Alors je t'obéirai.... Ce que tu m'ordonneras, je le ferai.... Nous fuirons, si tu veux.... nous renoncerons à tout.... mais pas encore.... crois-moi !.... Qui sait si nos efforts ne seront pas suivis de succès !

Elle le fixa de ses yeux voilés de larmes.

—Veux-tu ? dit-elle.

—Espères-tu donc ?

Elle répéta, mais sans conviction ;

—Qui sait ?

—Puisque tu l'exiges, j'attendrai, dit-il, mais souviens-toi que si les autres t'abandonnent, moi, je te reste ; que s'ils te méprisent, je t'estime ; que s'ils te haïssent, je t'adore !

Ils étaient serrés étroitement l'un contre l'autre.

—Quittons-nous, Philippe, supplia-t-elle.

—Pas encore.

—Je tremble.

—Pourquoi ?

—Je ne saurais le dire.

—Enfant ?

—Ne crois-tu pas aux pressentiments ? Il secoua la tête avec dédain ;

—Chimères !

—Moi.... je suis sûre qu'un malheur vous menace....

Elle se dégagea vivement de son étreinte et se retourna vers la fenêtre donnant sur le jardin.

—Qu'as-tu donc ? demanda-t-il

Elle désigna du doigt l'allée conduisant à la maison.

—Là, dit-elle. J'ai cru entendre....

—Illusion !

—Si c'était lui !

—Le colonel !

—Oui, quelle honte ! Pars, je t'en supplie.

Il s'élança à la croisée, et, à travers le feuillis des vignes et des clématites, il examina la solitude de l'enclos.

La maison semblait endormie.

Les persiennes closes ne laissaient filtrer aucune lueur.

Aucun pas ne criait sur la ravine des allées.

Les ombres des bosquets de noisetiers et des vignes soutenues par des échalas et formant d'étroites avenues étaient trop grêles et trop basses pour abriter un espion.

Le regard perçant de l'amoureux ne découvrit rien.

—Vaine frayeur ! dit-il en revenant à sa compagne pâle d'émotion.

—Pourtant j'avais cru,,,,,,

—Erreur !

La nuit resta silencieuse.

Les étoiles brillaient dans un ciel sans nuage.... Un air tiède enveloppait ces amants jeunes, épris l'un de l'autre jusqu'à l'adoration.

Peu à peu Madeleine oublia ses craintes.

Elle se laissa une fois de plus étourdir par ces ardentes protestations de celui qu'elle aimait avec une passion sans bornes.

Les minutes passèrent les unes après les autres dans l'ivresse de ces deux êtres si bien faits pour s'aimer et qui se le disaient avec l'emportement d'un amour égal.

Une heure s'écoula comme un songe.

La jeune fille s'endormait dans ces extases au milieu desquelles on oublie le monde entier.

Tout à coup, Philippe la vit se redresser, galvanisée par une épouvantable nouvelle.

Le bruit qui s'était fait entendre frappait de nouveau son oreille, mais en s'éloignant vers la maison ; puis une porte qu'on ouvrait avec précaution se referma de même.

A son tour, Madeleine courut à la fenêtre à laquelle son amant s'était placé d'abord.

Le cœur serré comme dans un étau, elle vit une lumière briller dans la chambre de son père.

—Ah ! balbutia t-elle en reculant d'un pas, je suis perdue. Il sait tout ! Comment affronter sa colère ?

Le doute n'était plus possible.

Que faire ?

Leur angoisse ne dura que quelques instants.

Philippe prit le seul parti qui fût digne d'un homme d'honneur.

Il écrivit deux lignes par lesquelles il demandait au colonel la main de sa fille :

" Notre loyal amour est notre excuse, lui disait-il. Si nous avons commis une faute, permettez-nous de la réparer ! "

Au moment où il signait sa demande, la plume tomba de ses mains.

Une détonation venait d'éclater.

Madeline jeta un cri déchirant.

—Ah ! dit-elle, il s'est tué.

Elle se précipita vers la porte en repoussant son amant qui voulait la suivre.

—Fuyez, ordonna-t-elle, vous me perdez !

Et seule, elle courut à la maison.

Un spectacle terrible l'y attendait.

Avant que les domestiques, profondément endormies, eussent deviner son absence et pénétrer dans la chambre de son père, elle en franchit le seuil.

Le colonel, tout habillé, une lampe posée sur sa table, était sur son lit, la poitrine trouée d'une balle, les doigts crispés sur la crosse du pistolet à l'aide duquel il venait de se suicider.

Il respirait encore.

Ses yeux démesurément ouverts se fixèrent avec une expression de reproche sur sa fille :

Elle voulut l'entourer de ses bras, mais le visage du mourant devint si farouche qu'elle recula et, tombant à genoux, prononça dans un gémissement ce mot :

—Pardon !

Pour toute réponse, il lui indiqua un papier étendu sur la table, sous la clarté de la lampe.

Le geste fut si impérieux qu'elle se courba et obéit.

Le papier contenait ces quelques lignes :

" Je me doutais du suprême et dernier affront qui m'écrase.

"Mais je ne pouvais croire ma fille si lâche et si vile qu'elle se laissât déshonorer par ceux qui m'ont dépouillé et avili.

"Certain de son infamie, n'ayant plus rien, ni honneur, ni espoir en ce monde, je me tue sans regret, mais en jetant à la face de la coupable ces derniers mots d'un père irrité :

"Madeleine, sois maudite !

"Lt-colonel STÉFANI."

Quand elle releva les yeux sur le mourant, ses doigts étendus vers elle la menaçaient encore.

—Grâce ! cria-t-elle éperdue,

Il ne répondit pas.

Il venait d'expirer.

Les servantes arrivaient.

Une demi-heure après, Madeleine put s'échapper et courut au pavillon.

Philippe l'attendait, les traits bouleversés.

—Mon père s'est suicidé, dit-elle d'une voix sourde, étranglée par le désespoir. C'est moi qui suis cause de sa mort. Lis !

Et comme il terminait sa lecture :

—Maintenant je n'ai plus que toi, ajouta-t-elle, craintive, avec défiance.

Consternée, anéantie par cette catastrophe, elle doutait de tout, d'elle-même, de son amant et du monde entier.

Il la prit dans ses bras, appuya ses lèvres sur son front décoloré et lui répéta avec une tendresse infinie :

—A toi toujours, à toi pour la vie ! Mais pour ton honneur, pour notre avenir, pour celui de notre enfant, silence !

Dans la nuit, il disparut comme il était venu.

Personne dans cette demeure où il avait apporté le deuil, ne se douta de sa présence.

A quatre heures du matin, le poney noir arriva aux communs de Blangy et le jeune homme éveilla, en lui touchant l'épaule, son fidèle Breton endormi sous l'auvent.

Joson Kerhoët éleva sa lanterne.

Du premier coup d'œil, il vit, aux traits contractés de son maître, qu'il était arrivé un malheur.

Il ne l'interrogea que du regard.

—Tu avais raison, dit Philippe Valencourt, très sombre ; j'aurais mieux fait de rester ici.

Et il lui répéta l'ordre qu'il avait donné à Madeleine Stéfani :

—Silence !

IV

DEUX NOUVELLES.

Le lendemain, vers dix heures, M. de Blangy était assis devant son bureau, dans un vaste salon qui lui servait de cabinet de travail.

Ce bureau était encombré de papiers, de lettres fraîchement arrivées, de livres nouveaux revêtus de leurs couvertures virginales.

Par les fenêtres ouvertes, le soleil entrait chaud et brillant avec les senteurs du parc rafraîchi par une superbe nuit de septembre.

Un vieux valet de chambre en habit et cravate blanche, attendait les ordres du maître.

Il avait une bonne et honnête figure, rasée de frais et des yeux assez perçants qui ne manquaient pas de finesse.

—Lachaume, dit le marquis, a-t-on vu ce matin mademoiselle de Chambeyre

—Mademoiselle Louise se promène dans le parc du côté de l'allée d'acacias....

—Tu la vois d'ici ?

—Parfaitement monsieur le marquis.

—Elle est seule ?

—Mademoiselle Louise était accompagnée tout à l'heure de M. François.

—Et maintenant ?

—Monsieur François est au bord de l'Etang des carpes.

—Alors fais-moi le plaisir de prier ma pupille de venir me parler.

Lachaume ne se le fit pas dire deux fois.

Il sortit et se dirigea vers l'avenue d'acacias dont il avait parlé.

Mademoiselle Louise de Chambeyre s'y promenait, encore.

Sans doute elle avait réfléchi pendant la nuit, mais ses réflexions n'avaient pas dû ramener la paix dans son âme agitée, car ses sourcils froncés, ses lèvres pâles, ses yeux durs annonçaient une irritation sourde et contenue.

Le marquis, resté seul, se gratta le crâne avec une certaine inquiétude.

—Qu'elle épouse François, pensait-il, et me voilà débarrassé de deux soucis... Mais c'est dur à enlever.... Elle aime Philippe, la pauvre enfant, et Philippe ne l'aime pas.... Ainsi va le monde !...!

Il parcourut deux ou trois lettres d'affaires sans importance et les jeta au panier.

Louise de Chambeyre entrait accompagnée du vieux Lachaume.

—Laisse-nous, dit doucement le marquis à son domestique et vois où sont mes coquins de neveux. Qu'ils ne s'éloignent pas.

—Eh bien ! demanda-t-il ensuite à la jeune fille.

—Tout est dit.

—Ton choix !....

—Est fait.

—Et tu épouses !....

—Celui des deux qui veut de moi.

—Philippe ?

Les lèvres de l'héritière exprimèrent le dégoût du malade auquel on présente une médecine repoussante.

—M. Philippe Valencourt ne songe pas à moi, dit-elle. Il a d'autres vues.

—Lesquelles ?

—Il garde son secret.... Du reste, je n'ai pas insisté pour le connaître.

—François alors !

—Oui, François.... l'autre, fit-elle avec un mépris si flagrant que le marquis en fut effrayé un moment, tant l'expression du visage contrastait avec le consentement donné.

Mais le sénateur n'était pas homme à laisser surprendre ses impressions ni à revenir pour de vaines émotions sur un projet arrêté.

Il pensait :

—Ville gagnée !

François Valencourt était d'un placement difficile. Philippe n'était pas embarrassant. En mariant richement l'aîné, le marquis se déchargeait d'un devoir de famille sans bourse délier.

Cet heureux hasard servait ses desseins pour l'avenir.

—Puis je donc lui annoncer la bonne nouvelle ? dit-il seulement.

—François est déjà au courant, répondit l'héritière et tenez, le voici qui arrive.

L'aîné des Valencourt entrait en effet.

—François, dit le marquis, remercie mademoiselle Louise de Chambeyre qui consent à faire ton bonheur et ta fortune.

Les dots de deux millions, en ce temps là, ne poussaient pas entre tous les pavés.

Il en est peut-être de même aujourd'hui.

Un éclair de triomphe illumina la figure mince et blafarde de l'aîné des Valencourt.

Il saisit la main de sa future comme une proie et y appuya ses lèvres rasées avec soin, à la mode des procureurs auxquels il ressemblait.

La jeune fille ne la retira pas, mais une pâleur mortelle envahit ses traits.

Et comme François lui murmurait à l'oreille cette promesse banale :

—Ce n'est pas un mari que je veux être, mais un esclave !

Elle répondit nettement, avec une dureté significative :

—J'y compte bien, monsieur, j'y compte bien !

Philippe, qui entrait à son tour, s'approcha de son oncle.

Le marquis lui dit à voix basse :

—Imbécile ! Cette fille avait un béguin pour toi et tu la laisses à un autre.

—Cet autre est mon frère, répliqua le jeune homme avec une indifférence marquée.

—Souviens-toi que désormais c'est une ennemie pour toi.

—Mon oncle !....

—J'ai dit.

Quelques minutes plus tard, Philippe Valencourt, sous le coup de l'étonnement que lui avaient causé les paroles si imprévues mais au fond si justes du vieillard, se trouva face à face avec mademoiselle de Chambeyre.

Etait-ce un effet du hasard ?

(A suivre.)